

La 9^e conférence internationale de l'AFLiCo, l'Association française de linguistique cognitive (www.aflico.fr), aura lieu à Lyon du 15 au 17 mai 2024. Elle fait suite aux précédentes conférences internationales de l'AFLiCo qui se sont tenues à Bordeaux (2005), Lille (2007, 2013), Nanterre (2009), Lyon (2011), Grenoble (2015), Liège (2017) et Mulhouse (2019). Nous invitons les doctorant·e·s et les enseignant·e·s-chercheur·e·s intéressé·e·s par **la linguistique cognitive**, et plus spécifiquement par ses **approches incarnées (*embodied*) et écolinguistiques**, à proposer des présentations de 20 minutes (suivies de 8 minutes de questions). Toutefois, comme lors des éditions précédentes, **les thèmes de la conférence ne se limiteront pas aux principaux axes décrits ci-dessous. Nous encourageons également les participant·e·s à soumettre des propositions dans tous les domaines de la linguistique cognitive.**

Le terme « linguistique cognitive » décrit l'une des principales branches de la linguistique moderne et englobe différentes approches, théories et méthodologies. La pierre angulaire de la linguistique cognitive est l'hypothèse selon laquelle le langage fait partie intégrante de la cognition humaine. Si l'on considère que la cognition, en général, est profondément incarnée et que le langage fait partie intégrante de la cognition, la seule conclusion possible est que le langage est également incarné. L'incarnation (*embodiment*) est un concept qui est présent dans de nombreuses disciplines, telles que les sciences cognitives, la philosophie, la psychologie ou encore la sociologie (Wen et Taylor 2020) et qui a pris une place grandissante au cours des dernières décennies grâce aux conclusions convergentes d'études dans divers domaines, notamment des études en psychologie (Barsalou 1999, Mandler 2010), en neurosciences expérimentales (Glenberg et Kaschak 2002, Zwaan 2004, Tettamanti *et al.* 2005, Bergen 2012), et même en ingénierie robotique (Steels 2005, Wen et Jiang 2020).

Le langage ne reflète pas le monde extérieur de manière objective, mais il représente plutôt la manière dont l'individu a conceptualisé cette réalité en fonction de son expérience, de ses connaissances et de son environnement (Langacker 1987, Johnson 1987, Lakoff 1987, Talmy 1988). Pour comprendre la structure de notre appareil conceptuel, il faut donc prendre en compte son substrat physique et culturel, au sens large. En outre, comme les êtres humains n'appartiennent pas seulement à des cultures et à des sociétés différentes, mais aussi à des écosystèmes plus vastes dont dépendent toutes les formes de vie, il est essentiel d'avoir une définition large du terme « environnement ». La dimension écolinguistique de la langue semble donc cruciale pour une meilleure compréhension des variations linguistiques dans le temps et l'espace. C'est pour cette raison qu'une attention particulière sera portée aux interactions entre la langue et l'environnement lors de cette conférence (Halliday 2001, Steffensen et Fill 2014, Stibbe 2014).

Un autre principe central de la linguistique cognitive est l'hypothèse selon laquelle la langue se construit par l'usage (*usage-based*). Plus précisément, les êtres humains apprennent la langue par le biais d'une expérience linguistique continue, qui leur permet de comprendre comment les différents éléments d'une langue sont structurés, comment ils fonctionnent et comment ils sont liés les uns aux autres (phonèmes, mots, catégories, constructions, etc.). Cette hypothèse a eu un impact non négligeable sur le développement des grammaires de constructions (Langacker 1987, Goldberg 1995) et permet d'expliquer les schémas linguistiques synchroniques et diachroniques. Elle a également eu une grande influence sur les théories de l'acquisition, tant chez les enfants (Tomasello 1992) que chez les adultes et dans l'apprentissage d'une langue seconde (Bybee 2006, Ellis 2008).